

Représenter le Grand Nord

Dave Nickerson, député

On demande souvent aux députés du Grand Nord de parler des difficultés et des problèmes qu'ils rencontrent à représenter un territoire aussi vaste et aussi peu peuplé. Bien que la tâche d'un député du Grand Nord soit à bien des égards semblable à celle de ses collègues du Sud, elle présente toutefois quelques particularités qui méritent une attention spéciale.

Comment arrivez-vous à rester en rapport avec le grand nombre de petits villages que compte votre circonscription? Voilà la question la plus fréquemment posée aux députés du Grand Nord. Ceux qui s'imaginent que je passe le gros de mon temps à me déplacer en canot ou en traîneau tiré par des chiens seront fort déçus. Les principales villes du Nord sont en effet reliées



L'actuel député fédéral pour l'Arctique occidental, David Nickerson, est un ancien membre de l'Assemblée législative des T.N.-O. On le voit ici en discussion avec David Searle, président de la 8^e Assemblée législative.

entre elles par des vols réguliers et on peut facilement atteindre les localités moins importantes en affrétant un avion. C'est bien plutôt le manque de temps et de ressources financières qui font obstacle à ces tournées, et avant tout le manque de temps puisque les sessions du Parlement occupent maintenant presque tous les mois de l'année. On ne réussit donc à se rendre dans les petites collectivités qu'une fois par an, ce qui vous fait devenir expert en excuses. Mais la plupart des commettants comprennent bien cette situation. En outre, l'amélioration des moyens de transport et la hausse des allocations accordées aux députés ont, dans une certaine mesure, diminué l'acuité de ce problème.

Les gens qui pensent que les hommes politiques, tout comme les percepteurs d'impôt, sont un mal nécessaire dont il faut

M. Dave Nickerson représente la circonscription de Western Arctic au Parlement depuis 1979. Il a été député à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest de 1975 à 1979.

maintenir le nombre au minimum, feraient bien de ne jamais s'aventurer au-delà du 60^e parallèle. Les Territoires du Nord-Ouest, dont la population est d'environ 43 000 habitants — soit moins que celle d'une ville moyenne dans le Sud — sont en effet représentés par un sénateur, deux députés fédéraux, vingt-deux députés provinciaux et une pléiade de maires et d'échevins, sans compter les membres des organisations d'autochtones et des multiples conseils et comités semi-autonomes qui s'occupent de tout, de la question du caribou au financement des hôpitaux.

Proportionnellement au nombre d'habitants, le Nord compte le plus grand nombre de personnes au monde qui gagnent leur vie en faisant de la politique. Et chaque corps politique dispose bien entendu de son propre appareil bureaucratique. On comprend donc sans peine pourquoi «le gouvernement» est la principale industrie des Territoires et que le budget du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest se chiffre à 10 000 \$ pour chaque homme, femme et enfant. Voulez-vous savoir où se dirige le Canada? Venez voir ce qui se passe dans le Nord. Depuis plusieurs années déjà cette région sert de terrain d'essai aux théories sociales du gouvernement fédéral.

Si, il y a quinze ans, M. A.W.R. Carrothers pouvait déclarer dans son fameux rapport que la population des Territoires était la moins politisée au Canada, c'est plutôt l'opposé qui est vrai aujourd'hui. À l'heure actuelle, notre population est sans doute la plus politisée au pays.

De plus, tous les étés, normalement à l'ouverture de la saison de pêche, des avions remplis de tout un assortiment de députés et de hauts fonctionnaires, quelquefois conduits par le premier ministre, viennent gonfler les rangs des représentants politiques locaux. Yellowknife, qui est le centre de cette migration annuelle, fourmille alors littéralement de ministres du cabinet fédéral.

Des poissons et des étangs de diverses tailles

Lorsque je représentais la circonscription huppée et urbaine de Yellowknife North à l'Assemblée législative, je me demandais souvent avec un certain étonnement (bien dissimulé je l'espère) pourquoi certains de mes collègues des régions avoisinantes insistaient pour soulever des questions qui me semblaient tout à fait anodines et d'un intérêt purement local, comme celle de la nomination des attrapeurs de chien. C'est pourtant très simple : dans les localités qui ne disposaient encore d'aucune administration municipale, cette nomination relevait des autorités territoriales.

J'espère qu'aujourd'hui mes collègues à la Chambre des communes sont aussi habiles à cacher leur ahurissement lorsque je suis obligé de parler, dans leur vénérable assemblée, de permis de pêche ou de conflits de travail mineurs. Malgré l'abondance d'hommes politiques et de fonctionnaires dans le Nord, les autorités fédérales se sont montrées peu disposées à transférer les responsabilités et les pouvoirs qui devraient normalement accompagner la mise sur pied d'un gouvernement représentatif et responsable. Bien pire, ces autorités ont amorcé un transfert partiel de responsabilités, ce qui fait que deux ordres de gouvernement s'occupent désormais

des mêmes questions. Chacun veut, bien sûr, conserver son empire.

L'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest a ceci de très particulier que les députés écoutent les discours de leurs collègues, chose totalement inconnue à la Chambre des communes à Ottawa! Bien plus, il arrive parfois qu'on puisse infléchir la position du gouvernement par la simple force d'arguments rationnels et logiques (tandis qu'aux Communes c'est toujours la loi du nombre qui règle les discussions). Le petit nombre de députés (22) explique en partie ce phénomène. L'absence de partis politiques y est aussi pour quelque chose. S'il y a tout lieu de croire que le nombre de députés demeurera faible, il est peu probable qu'on puisse longtemps continuer à fonctionner avec le système un peu candide de l'unipartisme. En fait, la vie des membres de l'exécutif (ou du cabinet) est plutôt précaire puisqu'ils sont choisis parmi leurs collègues au lieu d'être nommés par le chef d'un parti et ne jouissent par conséquent d'aucun appui officiel à l'Assemblée. La question n'est pas tant de savoir si la politique de parti finira par s'implanter dans les Territoires, mais plutôt quand cela se produira et si cela se fera spontanément au sein de l'Assemblée locale ou si cette évolution sera imposée par la structure des partis à l'extérieur.

Avec ses 282 députés, la Chambre des communes est un organisme très lourd; il est surprenant qu'elle arrive à fonctionner et on s'étonne même qu'elle fonctionne si bien. Les projets d'expansion la rendront plus encombrante encore et ne feront que restreindre le rôle des députés. À l'Assemblée des Territoires tout député peut facilement déclencher un débat sur n'importe quelle question, à l'exception des mesures d'ordre financier, et en suivre la discussion jusqu'à la fin. Le petit nombre de députés permet à chacun de prendre la parole sur tous les sujets à l'étude. Les discours sont en général plus pertinents qu'aux Communes et on n'a jamais dû recourir à la clôture ou à la limitation du temps de parole, procédures qui sont rapidement en passe de devenir courantes au Parlement fédéral.

Quiconque a siégé à la fois à la plus jeune et à la plus ancienne assemblée législative du pays ne peut s'empêcher de faire des comparaisons, et l'homme politique qui nourrit certaines ambitions est forcé de conclure que mieux vaut être un gros poisson dans un grand étang que dans un petit.

Les problèmes de communication

Les vrais problèmes politiques du Nord, ceux qui vous font gagner ou perdre une élection ou qui touchent davantage le porte-monnaie de l'électeur moyen ou ses moyens de subsistance, sont très semblables à ceux qui agitent le reste du Canada. Les rédacteurs du Sud bien entendu n'aiment pas beaucoup cela : ils voudraient des histoires qui excitent la curiosité des lecteurs et sont friands de pseudo-problèmes susceptibles d'alimenter les discussions d'une certaine intelligentsia chez eux, mais à peine dignes d'être mentionnés dans le Nord.

C'est ce qui explique qu'on ignore le député du Nord lorsqu'il est question de réforme fiscale, de finances municipales, de gouvernement responsable et de redevances sur le gaz et le pétrole dans le Nord, bien que toutes ces questions soient pratiquement les mêmes au Nord comme au Sud. Par contre on le bombarde de questions sur les ours blancs, les caribous et les igloos. Toute information relative aux relations entre races, surtout si elle est présentée sous un jour effrayant, semble être goûtée par la presse du Sud et notamment par Radio-Canada. Je me souviens d'avoir parlé à un journaliste qui couvrait un débat d'une journée à l'As-

semblée législative sur une nouvelle *Education ordinance*. Il me confia qu'il était très déçu parce qu'il avait été envoyé dans le Nord pour écrire une histoire sur le conflit entre les blancs et les autochtones. Un article sur les efforts de coopération visant à élaborer la meilleure législation scolaire pour tous ne ferait certainement pas vendre son journal.

Il est également malheureux que Radio-Canada soit le seul organisme à radio-télédiffuser des nouvelles dans un grand nombre de collectivités du Nord. On sait en effet que cette société a sa façon à elle de présenter les choses (je n'irais pas jusqu'à l'accuser de parti pris) et il arrive trop fréquemment qu'elle présente les nouvelles du Nord dans une perspective «sudiste». Cela vient largement du fait que le personnel de cette chaîne n'est souvent que de passage dans le Nord où il ne reste que brièvement avant d'être affecté à d'autres postes dans le Sud. La situation s'est quelque peu améliorée ces derniers temps et CBC Inuvik peut maintenant être cité en exemple comme un poste dont le personnel se compose de vrais gens du Nord.

Les autres moyens de communication, le téléphone et les postes, sont tous les deux fort utilisés. Le service postal laisse cependant parfois à désirer : tout mon courrier de Noël pour le Delta du McKenzie, que j'avais posté plusieurs jours avant la chute du gouvernement en 1979, est arrivé à destination le jour de la Saint-Valentin, en février 1980, quatre jours avant les nouvelles élections générales!

Le Canada en microcosme

On demande souvent aux membres du Parlement si leur circonscription est urbaine ou rurale, industrielle ou résidentielle, peuplée de citoyens des classes supérieure, moyenne ou inférieure (pour autant que cela signifie quelque chose), protestante ou catholique et ainsi de suite. La plupart des députés peuvent répondre à ces questions sans trop d'hésitation, mais la seule réponse valable pour la circonscription fédérale de Western Arctic c'est qu'elle est un microcosme. Elle englobe en effet environ onze circonscriptions territoriales, qui ont été créées en fonction d'intérêts communs locaux, mais très souvent, elles n'ont rien de commun entre elles. L'une de ces circonscriptions territoriales, par exemple, peut être une ville minière, tandis qu'une autre est une partie de ville largement composée de fonctionnaires et une troisième est peuplée de citoyens qui vivent encore de la chasse et du piégeage.

Toute cette région est donc une sorte de Canada en miniature, à laquelle les politiques doivent être judicieusement adaptées pour être acceptées par la majorité. Pour un représentant d'une région agricole de l'Ouest, il est relativement aisé de se faire le porte-parole de ses commettants au sujet, par exemple, du tarif du Nid-de-Corbeau, tout comme pour un député d'Ottawa de s'adapter à la *Loi sur les relations de travail dans la fonction publique*; le député du Nord, lui, ne peut se payer ce luxe. Il sait en effet que la seule question sur laquelle ses commettants présenteront un front commun est leur opposition à la mentalité semi-colonialiste adoptée par le gouvernement d'Ottawa à l'égard du Nord. Et même sur ce point, on rencontre diverses opinions sur la manière de remplacer le système qui ne satisfait plus personne.

Voilà donc quels problèmes rencontre un représentant législatif du Nord et quels défis il doit relever; malgré les inconvénients qu'elle présente, cette tâche est dans l'ensemble fort intéressante et elle procure d'énormes satisfactions. Soyez en tout cas assurés d'une chose : je n'ai aucunement l'intention de l'abandonner et je ne la céderai pas sans me battre.

(traduit de l'anglais)